

intérêt. Quand il l'eut terminé, Marcel lui dit :

— Si tu viens de passer par les épreuves de la misère, j'ai passé par celles de la fortune ; sans vouloir établir de comparaison entre elles, je te rends très volontiers tes millions pour rentrer dans ma modeste position d'autrefois.

Mais tout à coup il s'arrêta, et un nuage passa sur son front.

— Ah ! malheureux, s'écria-t-il, j'oubliais que je suis ton débiteur pour près de deux cent mille francs, et ma fortune personnelle tout entière ne suffirait pas....

M. de Chaudmonpré l'interrompit en souriant :

— Rassurez-vous, dit-il, je ne suis pas un créancier exigeant, et vous réglerez cette affaire après ma mort.

— Oh ! plus de testament en faveur de ma fille, ajouta M. Daverny ; ta fortune nous a rendus trop malheureux.

— Tu me permettras bien, j'espère, de doter ma filleule ?

— Tu nous donneras une quittance générale pour l'argent dépensé pendant ces deux années ; je n'accepterai rien au delà.

— Nous reparlerons de cela quand je lui aurai trouvé un mari.